

“GARDEZ-VOUS DU LEVAIN DES PHARISIENS” DAVID ROPER

MT 23.1-39 ;
MC 12.38-40 ;
LC 20.45-47,
À LA LOUPE



Quand, un jour, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous du levain des Pharisiens (Mt 16.6¹), ceux-ci furent d’abord perplexes devant cet avertissement ; plus tard, ils “comprirent qu’il avait dit de se garder non pas du levain (du pain) mais de l’enseignement des Pharisiens et des Sadducéens” (Mt 16.12). Un autre jour, il leur dit : “Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l’hypocrisie” (Lc 12.1).

Les Pharisiens étaient les plus persistants des ennemis du Christ. Ils sont présents dans pratiquement toutes les études de cette série. À plusieurs reprises, nous avons examiné leurs origines, leurs croyances, et les raisons pour lesquelles ils détestaient le Seigneur. Pourtant, aucun passage ne les expose aussi bien que Matthieu 23, avec ses parallèles en Marc et Luc. Pourquoi Jésus avertit-il ses disciples contre le levain (l’influence) des Pharisiens ? Pourquoi dit-il que cette influence était hypocrite ? Les réponses à ces questions se révéleront lors de notre étude de Matthieu 23.

Le Seigneur ne condamna jamais quelqu’un plus sévèrement qu’il ne le fit dans ce passage. Dans notre leçon précédente, nous avons considéré plusieurs raisons de sa dureté, y compris la possibilité qu’il espérait choquer les Pharisiens et les faire sortir ainsi de leur auto-indulgence. Rajoutons une autre raison : Jésus parlait ainsi parce que nous en avons besoin, vous et moi. Les paroles de Jésus sont universellement applicables, car toute l’humanité est infectée, à plus ou moins grande échelle, par le péché du pharisaïsme. De plus, comme les Pharisiens, nous ignorons souvent notre faute. Ce “traitement de choc” appliqué par le Seigneur

peut donc nous aider aussi.

Nous trouvons facile, semble-t-il, d’identifier l’hypocrisie chez les autres², mais difficile de la voir en nous-mêmes. Nous allons donc, dans notre étude de Matthieu 23, en faire une application personnelle.

SITUATION³ (MT 23.1-12 ; MC 12.38-39 ; LC 20.45-46)

Jésus parla d’abord aux foules, établissant l’arrière-fond des “malheur” qu’il allait prononcer : “Les scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse” (Mt 23.2). Les scribes⁴ et les Pharisiens, bien que s’étant autoproclamé les autorités de la loi de Moïse, étaient généralement reconnus comme tels par le peuple. “Faites donc et observez tout ce qu’ils vous diront” (v. 3a). Autrement dit, “faites tout ce qu’ils vous diront qui est en accord avec l’enseignement de Moïse.” “Mais n’agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent et ne font pas” (v. 3b). Ces derniers mots forment le grief essentiel de la condamnation des Pharisiens prononcée par Jésus. On pourrait dire : “Ils parlent d’une manière et agissent d’une autre” (BDS). Voilà en quoi consistait leur hypocrisie (Mt 23.14-15, 23, 25, 27, 29 ; cf. Lc 12.1).

Ensuite, Jésus donna un exemple de cette philosophie du “parler sans agir” chez les Pharisiens : “Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt” (Mt 23.4). La loi était déjà un fardeau en elle-même

² Du moins est-il facile de voir ce que nous considérons comme de l’hypocrisie chez les autres.

³ Les trois sous-points de cette section sont adaptés de Warren Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books 1989), 83-86.

⁴ Les scribes sont ici associés aux Pharisiens puisque la plupart d’entre eux faisaient partie de la secte.

¹ Dans cet avertissement, Jésus se réfère aussi aux Sadducéens et aux Hérodiens (Mt 16.6 ; Mc 8.15) ; mais, dans cette présentation, l’accent sera sur les Pharisiens.

(Ac 15.10) ; mais ces hommes y avaient rajouté l'énorme poids de leurs traditions (Mc 7.3), insistant que les autres gardent à la fois la loi et leurs traditions, alors qu'eux-mêmes avaient trouvé des astuces pour éviter de respecter la loi. Nous en avons vu un exemple dans leur trouvaille appelée "qorban", par laquelle ils échappaient aux sollicitudes dues à leurs parents âgés (Mc 7.11-13). Nous en trouvons un autre dans nos textes qui décrivent leur manière de tourner un vœu de manière à la rendre inapplicable (Mt 23.16-22).

Les Pharisiens voulaient toutefois que tout le monde pense qu'ils étaient d'une très grande piété : "Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères" (Mt 23.5a). Le mot "phylactère" signifie "sauvegarde". Les Juifs utilisaient ce terme pour se référer à de petites boîtes en cuir dans lesquelles ils plaçaient des portions d'Écriture et qu'ils attachaient à leurs bras ou qu'ils clouaient à leurs portes. Cette tradition résultait d'une interprétation littérale de Deutéronome 6.8-9⁵ (cf. Dt 11.18-20). Les Pharisiens élargissaient leurs phylactères, c'est-à-dire ils mettaient des boîtes plus grandes que celles des autres⁶.

Toujours dans le même sens, Jésus dit : "ils agrandissent les franges de leurs vêtements" (Mt 23.5b). Moïse avait dit aux Israélites de mettre des franges "aux quatre coins du vêtement" pour leur rappeler la loi (Nb 15.38-39 ; Dt 22.12⁷). Les Pharisiens mettaient des franges bien plus longues que celles des autres.

Selon les récits de Marc et de Luc, Jésus ajouta un autre exemple de l'attitude ostensible des scribes et des Pharisiens⁸ : "ils désirent se promener en robes longues" (Mc 12.38 ; Lc 20.46), en "costume de cérémonie" (BDS).

⁵ Le sujet de Deutéronome 6.8-9 est celui de la nécessité de graver la loi de Dieu sur le cœur et l'esprit, afin d'en faire la norme pour le fonctionnement du foyer (cf. Ex 13.9 ; Dt 11.18). Cependant, il est plus facile de porter une boîte que d'obéir à la loi.

⁶ Je trouve ceci amusant : "Je suis plus spirituel que vous, parce que ma boîte est plus grande que la vôtre !"

⁷ Dans d'autres études, nous avons noté que lorsque les gens touchaient le vêtement de Jésus, ils touchaient peut-être ces franges (Mt 9.20 ; 14.36).

⁸ Au sujet de l'attitude ostensible des Pharisiens, on pourrait en trouver d'autres exemples, tels que les longues prières (Mt 23.14 ; Mc 12.40).

Pourquoi ces chefs religieux se donnaient-ils tant en spectacle ? Afin de recevoir les acclamations des hommes : "ils aiment la première place dans les repas" (Mt 23.6a), c'est-à-dire celle qui était à côté de l'hôte (cf. Lc 14.7-11) ; "[ils aiment] les premiers sièges dans les synagogues" (Mt 23.6b). Ces "premiers sièges" se situaient "dans une rangée en demi-cercle derrière le pupitre du lecteur, face à la congrégation⁹." "[Ils aiment] les salutations sur les places publiques ; [ils aiment] aussi être appelés par les hommes, Rabbi" (Mt 23.7). Leur plaisir était de voir les autres se courber devant eux, les saluer avec des titres comme Rabbi ("grand homme").

La mention du titre "Rabbi" inspira à Jésus un bref discours sur les titres religieux :

Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître [le Christ¹⁰], et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre Directeur, le Christ (Mt 23.8-10)¹¹.

En interdisant l'emploi des termes "Maître", "Père", "Directeur", Jésus ne condamnait pas ces termes dans tous les cas. Le Nouveau Testament se réfère aux "docteurs", ("enseignants" - BFC) (Ep 4.11) et aux "conducteurs" (Hé 13.17, 24) ; et il n'y a évidemment pas de mal à appeler notre parent mâle "père" (Ep 6.2¹²). Ce que Jésus condamnait ici est l'emploi de titres religieux qui élèvent une personne ou une catégorie de personnes au-dessus des autres. Jésus souligna le fait que "vous êtes tous frères". Le grand apôtre Paul n'était que "notre bien-aimé frère Paul" (2 P 3.15), et une collègue de travail était "Phœbe, notre sœur" (Rm 16.1). Cette terminologie "familiale" devrait

⁹ J. W. McGarvey and Philip Y. Pendleton, *The Four-fold Gospel or a Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 313.

¹⁰ Les disciples de Jésus l'appelaient "Rabbi" (Mt 26.25 ; Mc 9.5 ; Jn 3.2).

¹¹ Après le verset 10, Jésus répéta quelques paroles prononcées auparavant au sujet du besoin d'humilité (vs. 11-12 ; cf. Mt 20.26-27 ; Mc 10.43-44).

¹² Paul se considérait comme le "père" spirituel de ceux qu'il avait enseignés (1 Co 4.15), mais ceux-ci ne l'appelaient pas "Père Paul".

suffire à tout chrétien.

DÉNONCIATION

(Mt 23.13-36 ; Mc 12.40 ; Lc 20.47)

À présent, il était temps pour Jésus de s'adresser directement aux Pharisiens. Il se retourna vers eux et prononça huit "malheur", dont sept sont inscrits dans Matthieu et le huitième est suggéré par les textes de Marc et de Luc. Ces paroles de condamnation figurent parmi "les plus terribles jamais prononcées"¹³. Jésus fit, en cette occasion, le résumé des péchés des Pharisiens¹⁴.

Tradition et vérité (Mt 23.13)

Les idées préconçues des Pharisiens sur le Messie les empêchaient — ainsi que ceux qu'ils influençaient — de reconnaître Jésus comme Roi.

Argent et miséricorde (Mt 23.14 ; Mc 12.40 ; Lc 20.47)

Lorsque des veuves confiaient leurs biens aux Pharisiens, ces chefs religieux trouvaient le moyen de les en débarrasser¹⁵. Voler une veuve a toujours été un péché odieux aux yeux de l'Éternel (Ex 22.22-24 ; Dt 27.19).

Conquêtes et convertis (Mt 23.15)

Les efforts des Juifs pour convertir les païens au judaïsme étaient franchement agressifs (v. 15). Malheureusement, les Pharisiens cherchaient plus à faire des Pharisiens qu'à faire des convertis au vrai Dieu. Une fois une conquête "embrigadé" dans leurs croyances erronées, ce disciple devenait souvent deux fois plus zélé pour "la tradition des anciens" (Mc 7.3), "un fils de la géhenne"¹⁶ deux fois pire" (Mt 23.15) que ceux

¹³ David Smith, *Our Lord's Earthly Life* (New York : G. H. Doran, 1926), 353. Cité dans H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 194.

¹⁴ Dans le livre de Warren Wiersbe déjà cité en référence, l'auteur contraste ces malheurs avec les béatitudes de Matthieu 5.

¹⁵ La manière dont les Pharisiens "dévoraient" les maisons des veuves n'est pas claire ; mais nous observons toujours ce genre de comportement de la part de certains avocats sans scrupules.

¹⁶ C'est-à-dire "participant à la nature" de la géhenne (cf. Jc 3.6).

qui l'avaient converti.

Convenance et engagement (Mt 23.16-22)

L'Ancien Testament enseigne qu'on ne doit pas faire des serments à la légère (Nb 30.2). Les Pharisiens enseignaient pourtant qu'il était possible de faire un serment sans s'engager (Mt 23.16, 18). Jésus exposa l'erreur de ce raisonnement (vs. 17, 19-22). Gardons à l'esprit les instructions qu'il avait déjà données à ses disciples : "Mais moi, je vous dis de ne pas jurer : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied" (Mt 5.34-35a).

Choses essentielles, choses secondaires (Mt 23.23-24)

Les Pharisiens se montraient consciencieux quand il s'agissait des rituels tels que la dîme, au point de donner un dixième des petites herbes tirées de leurs jardins¹⁷. En même temps, ils restaient insensibles à l'état de leur cœur, laissant de côté "le droit, la miséricorde et la fidélité" (v. 23a ; cf. Mi 6.8).

Le Seigneur leur dit : "Conducteurs aveugles ! Qui retenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau" (Mt 23.24). Dans cette analogie ironique, les Pharisiens se montraient tellement pointilleux qu'ils enlevaient le minuscule moucheron impur de l'eau qu'ils buvaient, tout en n'hésitant pas à avaler sans gêne le grand chameau, tout aussi impur (Lv 11.4).

Aux versets 23-24, Jésus dit-il qu'il ne faut pas se montrer consciencieux au sujet des commandements de Dieu, même des "petits" ? Pas du tout. Il continue : "C'est là ce qu'il fallait pratiquer sans laisser de côté le reste [les choses plus conséquentes]" (Mt 23.23b).

Extérieur et intérieur (Mt 23.25-26)

Utilisant l'illustration des coupes et des plats propres à l'extérieur mais sales à l'intérieur, Jésus dit aux Pharisiens que s'ils voulaient bien nettoyer l'intérieur en priorité, l'extérieur serait nettoyé également¹⁸.

¹⁷ On employait la menthe pour parfumer un plat. L'aneth et le cumin s'utilisaient en cuisine, mais également dans des préparations médicinales.

¹⁸ Ce principe ne marche pas forcément avec la vaiselle ; mais il marche avec les cœurs et les vies !

Apparence et réalité (Mt 23.27-28)

Employant encore un contraste¹⁹, Jésus dit que les Pharisiens étaient comme “des sépulchres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui dedans sont pleins d’ossements de morts et de toute espèce d’impureté” (v. 27). D’apparence religieux, les Pharisiens étaient en réalité “remplis d’hypocrisie et d’iniquité” (v. 28).

Rhétorique et histoire (Mt 23.29-36)

Les Pharisiens faisaient semblant d’honorer les prophètes du passé (v. 29), insistant qu’ils ne ressemblaient pas à leurs pères, qui les avaient fait massacrer (v. 30 ; cf. 37). Mais Jésus les prononça exactement comme leurs pères (vs. 31-32²⁰), leur disant même que dans peu de temps (v. 36), ils allaient eux-mêmes devenir persécuteurs et assassins des représentants de Dieu (v. 34²¹). Comme preuve de cette déclaration, ils auraient pu considérer qu’au moment où Jésus disait cela, ils complotaient sa mort, ils projetaient de tuer le Fils de Dieu. À cause du mauvais traitement des messagers de Dieu, Jésus leur dit que “tous les jugements accumulés depuis des siècles retomberont sur la tête de cette génération” (vs. 35-36 - *Le Livre*).

LAMENTATION (MT 23.37-39)

Les paroles de Jésus dans ce passage, prononcées il y a deux mille ans, demeurent d’une actualité brûlante. Répétons que leur sévérité ne doit pas nous faire penser que Jésus n’avait rien de mieux à faire que condamner ses ennemis. Il était toujours soucieux du sort de ses auditeurs, amis ou adversaires. La Bible dit

¹⁹ Les “malheur” concernent parfois des erreurs très similaires, mais Jésus les considérait comme assez importantes pour les traiter séparément.

²⁰ Jésus les tenait donc pour responsables de “tout le sang innocent répandu sur la terre depuis le sang d’Abel (...) jusqu’au sang de Zacharie” (Mt 23.35). La mort d’Abel est transcrite en Genèse 4.8, celle de Zacharie (il ne s’agit pas du prophète) en 2 Chroniques 24.20-22. La Bible hébraïque commençant par le livre de Genèse et se terminant par le livre de 2 Chroniques, Jésus disait donc “du premier jusqu’au dernier.”

²¹ Le livre des Actes constitue un bon commentaire sur le verset 34. Notons l’expression : “vous flagellerez les autres dans vos synagogues”. Paul fut probablement battu (2 Co 11.23) dans les synagogues.

que “l’Éternel réprimande celui qu’il aime” (Pr 3.12 ; Hé 12.6). La fin de ce chapitre est remplie de l’amour qui réprimande.

Plus tôt, Jésus avait pleuré sur la ville de Jérusalem (Lc 19.41-44). À présent il dit : “Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés” (Mt 23.37a²²). Par le passé, Israël avait rejeté les prophètes de Dieu ; et il s’apprêtait à rejeter le Messie lui-même. “Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l’avez pas voulu !” (v. 37b). “La ville de l’Éternel” (cf. Ps 48.9) avait refusé le Fils de Dieu et brisé son cœur.

L’endurcissement du cœur de Jérusalem annonçait des temps terribles : “Voici : votre maison [le temple, comp. le verset 38 avec Jr 12.7] vous est laissée déserte” (v. 38). Moins de quarante ans plus tard, le temple était détruit, avec la ville elle-même, par les Romains. Cet événement horrible était déjà si certain que Jésus pouvait en parler comme s’il était en cours.

Toutefois, Jésus aimait toujours la ville et son peuple, il désirait que Jérusalem l’accepte et soit épargnée²³ : “Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu’à ce que vous disiez : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*” (v. 39).

La dernière partie de ce verset est une citation du Psaume 118.26. Il s’agit d’un psaume messianique²⁴ au sujet des réjouissances prévues à la venue du Messie. Quelques jours auparavant, la ville avait vibré de ces mêmes paroles, au moment de l’entrée triomphale du Christ (Mt 21.9 ; Mc 11.9 ; Lc 19.38 ; Jn 12.13). Malheureusement, les habitants de Jérusalem n’avaient pas saisi la signification de leurs paroles. S’ils désiraient “revoir” Jésus en tant que Sauveur et Seigneur, il faudrait, disait Jésus, que ces mots viennent de leur cœur.

²² Les paroles de Matthieu 23.37-39 répètent ce que Jésus avait dit auparavant, en Pérée (Lc 13.34-35).

²³ Jonas avait prédit la destruction de Ninive (Jon 3.4) ; mais devant la repentance de ce peuple, Dieu ne détruisit pas la ville (Jon 3.10), car il est un Dieu miséricordieux.

²⁴ Plus tôt dans la même journée, Jésus avait cité le verset 22 de ce psaume messianique (Mt 21.42), un texte qui prophétise son rejet par les chefs religieux.

C'était là le seul espoir pour Jérusalem²⁵.

CONCLUSION

Nous avons appris trois vérités clefs dans ce texte :

(1) Dieu déteste l'hypocrisie. Chacun doit examiner son propre cœur.

(2) Dieu exige la foi. Disons tous avec sincérité : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

(3) Dieu ordonne l'obéissance. Répondons de suite à son appel, afin que le Seigneur ne soit

pas obligé de dire à notre sujet : "Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !"

NOTES

On pourrait appeler ce sermon : "Le traitement de choc du Seigneur." On pourrait illustrer avec une petite boîte (pour représenter les phylactères) ; des franges ; des coupes ; des herbes ; une photo d'une poule avec ses poussins.



²⁵ Le sens de Matthieu 23.39 est discuté. Il peut signifier que Jésus ne sera vu d'eux que lorsqu'il viendra les juger (référence à la destruction de Jérusalem). Mais le texte du Psaume 118 (v. 26) est positif et non négatif. Ainsi j'accorde à cette déclaration un sens positif. En même temps, il ne faut pas oublier la condition endurcie de la ville, qui ne risquait pas d'accomplir la condition imposée par le Christ. Un dernier mot sur ce verset : il n'enseigne pas que Jésus reviendra un jour pour être accueilli par Jérusalem et pour régner sur la terre pendant mille ans. R. T. France écrit : "les mots 'jusqu'à ce que vous disiez' expriment dans le grec une possibilité indéfinie, plutôt qu'une prédiction ferme ; (...) il n'y a ici aucune promesse indiquant que la condition sera respectée." De plus, France note que "la prédiction d'une repentance future serait totalement en dehors du contexte du chapitre 23 (dont il s'agit ici de la conclusion), et du chapitre 24, qui parle du jugement à venir ; elle serait également en dehors de la perspective de l'Évangile [de Matthieu] dans son ensemble, qui réitère la dernière chance du peuple d'Israël, avec référence à un nouveau peuple international de Dieu (8.11-12 ; 12.38-45 ; 21.40-43 ; 22.7 ; 23.32-36 ; etc.). Le 'car' au début du verset le lie sans ambiguïté à l'abandon par Dieu de sa maison, au verset 38" - R. T. France, *The Gospel According to Matthew* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1985), 332-333.

"Le vingt-troisième chapitre de l'Évangile de Matthieu constitue une analyse probante des tentations que le dirigeant religieux doit affronter. En résumé : nous prêchons, mais ne pratiquons pas ; nous chargeons les autres de lourds fardeaux, mais nous ne levons pas le petit doigt pour les aider à les porter ; nous aimons être assis en bout de table, être salués par tous les gros bonnets de la ville ; nous changeons tout en un spectacle de choses triviales, tout en négligeant la justice, la miséricorde, la foi ; nous nous occupons des impressions (...).

[Ceux d'entre nous qui sont des dirigeants] doivent examiner constamment leurs motivations. La phrase clef de tout le chapitre est : "Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes."

From the Rock to the Gates of Hell
Andrew W. Blackwood, Jr.